2016 - N° 13

Janvier

Le Boute-selle

Bulletin de l'Association « Saint-Georges »
des amis du Musée de l'Arme blindée Cavalerie

Dans ce numéro :

Éditorial du Président	1
Waterloo	2
La borne électronique	3

1 - Le mot du Président

Chers adhérents et amis du musée,

Avant de vous parler de notre musée je souhaite vous dire que j'ai été comme vous tous, d'abord choqué puis profondément indigné par la lâche attaque dont a été victime notre pays. Aussi, notre association s'associe pleinement au deuil national. Ces événements tragiques nous montrent que nous vivons, je crois, la fin d'une parenthèse de notre histoire où se répandait l'idée que la guerre n'aurait plus court en Europe, que la paix allait de soit et que donc la sécurité n'était plus la tâche prioritaire d'un état. Ces attentats ont fait voler en éclat ces certitudes et avec le retour du tragique de l'histoire, nos compatriotes et nos dirigeants se tournent à nouveau vers les forces de sécurité après les avoir réduites d'année en année. Vous êtes bien placés et notamment les plus anciens d'entre nous pour savoir que la liberté, la préservation de nos valeurs et l'indépendance de notre pays ont un prix.

Ayant la chance et l'honneur d'être parmi d'autres, dépositaires des traditions et des valeurs de nos anciens et de nos armées, n'hésitons donc pas en ces moments d'incertitudes à les faire vivre et à les porter pour que nos concitoyens les connaissent ou les redécouvrent. Notre musée de la cavalerie est un vecteur puissant, c'est pourquoi notre action doit dépasser le simple aspect commercial d'ouverture au public en rappelant l'histoire de notre pays, de notre armée et de la cavalerie, ses valeurs, les raisons de ses succès tout comme de ses échecs et ses sacrifices.

Les constats et les premiers bilans de l'année 2015 sont bons. Nous sommes parvenus à atteindre les objectifs que nous nous étions fixés. L'exposition Waterloo a été un succès et outre l'accroissement du nombre de visiteurs, le rayonnement du musée en a été augmenté. Nous sommes parvenus à assurer en permanence l'ouverture au public par le biais de personnel employé par l'association et l'effort porté sur la création d'une véritable boutique a été couronné de succès.

Enfin, après bien des déboires et interrogations, la borne d'accueil est devenue pleinement efficiente. Ce constat encourageant n'en est pas moins fragile et les efforts sont à poursuivre. Une réflexion en liaison avec le conservateur sur de nouveaux projets d'envergure notamment à vocation pédagogique est souhaitable. De même, le projet de création sur Saumur d'un grand pôle muséal sur le cheval est une opportunité à saisir en veillant toutefois à préserver la spécificité militaire et la mémoire de notre Arme portées par notre musée.

Pour 2016 il nous faut consolider nos résultats financiers afin de permettre si nécessaire d'assurer davantage encore l'accueil des visiteurs pour pallier au désengagement de la Défense. L'ouverture au public sera donc notre priorité.

Enfin je ne voudrais pas terminer sans vous adresser en mon nom personnel et au nom de l'association Saint Georges mes meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Général (2s) D. Postec

2 - WATERLOO : la fin tragique de l'épopée

WATERLOO ; Ce nom enfoui dans l'inconscient collectif des français et de tous les européens, parle à chacun d'entre nous. Cette bataille a en effet marqué un tournant dans l'histoire européenne. Les 70 000 soldats de la Grande Armée sous le commandement direct de l'empereur Napoléon 1er ont été vaincus de manière décisive par les 160 000 hommes des armées coalisées anglaises et prussiennes. Cette défaite a signé la fin définitive du 1er empire. Elle a aussi mis un terme à 25 ans de guerres européennes au cours desquelles la France révolutionnaire puis impériale a tenu tête aux monarchies européennes avant d'établir sa suprématie sur l'Europe continentale. Elle ouvre enfin la période de la domination mondiale de la Grande-Bretagne définitivement débarrassée de sa rivale française et le début de la montée en puissance de la Prusse.

Revenons au petit matin du 18 juin 1815 à la ferme du CAILLOU située au bord de la route CHARLEROI-BRUXELLES où Napoléon a passé la nuit et établi son QG. Il est 9 heures ; il déjeune avec son état-major et l'optimisme est de rigueur dans la tête de celui qui est considéré comme l'un des meilleurs stratèges de tous les temps comme au sein de son armée vue comme la meilleure d'Europe. Les prussiens ont été battus à LIGNY le 16 juin et sont en retraite, l'armée anglaise adossée aux lisières de la forêt de SOIGNES sur la ligne de crête de MONT SAINT JEAN accepte la bataille et sera donc détruite. « Ce sera l'affaire d'un déjeuner » s'exclame l'empereur.

Certes mais...

- Il s'est laissé attirer sur un champ de bataille reconnu et choisi par son adversaire WELLINGTON ;
- 35 000 hommes de son armée aux ordres du maréchal GROUCHY lancés à la poursuite de l'armée prussienne de BLUCHER s'éloignent de sa position et ne peuvent déjà plus intervenir avant la soirée, au mieux ;
- BLUCHER a envoyé un courrier à WELLINGTON dans la nuit l'informant qu'il interviendrait contre le flanc de l'armée française le 18 après-midi ;
- Le IV° Corps prussien fort de 30 000 hommes s'est mis en route à 4 h du matin vers WATERLOO.

Les données de la tragédie sont en place et chaque minute va compter. Si Napoléon ne parvient pas rapidement à percer le dispositif anglais, il est perdu mais cela il ne le sait pas encore.

10 h : Ferme du CAILLOU, l'empereur temporise pour permettre à l'ensemble de son armée de rejoindre le champ de bataille et au terrain de s'assécher pour faciliter les mouvements de l'artillerie et de la cavalerie.

11 h 30 : Trois coups de canon donnent le signal de l'attaque vers le bois et le château de HOUGOUMONT. Dans l'esprit de l'empereur, il ne s'agit que d'une diversion destinée à masquer l'attaque principale. Très vite le combat gagne en intensité et après un premier échec de l'infanterie française, se transforme en guerre d'usure qui va monopoliser en partie le 2ème Corps français toute la journée sans résultats significatifs. La position ne tombera pas aux mains des français interdisant toute manœuvre décisive dans la zone.

13 h : Précédé d'un bombardement d'artillerie puissant mais imprécis de 60 pièces, le 1er Corps (20 000 hommes) part à l'attaque de la gauche anglaise entre la HAYE SAINTE et PAPELOTTE (deux points d'appui adverses, puissamment défendus). La crête est atteinte et la ligne ennemie recule. Au moment où les bataillons de tête se déploient pour enfoncer l'adversaire, ils sont contre-attaqués de face et de flanc par la cavalerie lourde anglaise. Surpris en pleine manœuvre, ils sont taillés en pièce et se débandent propageant la panique au sein des unités de 2ème échelon. Le 1er CA se replie en catastrophe avec de lourdes pertes, sa réorganisation va dès lors nécessiter plusieurs heures. Quant à la cavalerie lourde ennemie elle est détruite par une attaque frontale des cuirassiers de MILHAUD et de flanc des lanciers de JACQUINOT.

Le superbe diorama exposé au musée

15 h : L'attaque a échoué, l'armée anglaise a souffert mais elle tient toujours ses trois points d'appui tandis que les avant-gardes prussiennes font leur apparition sur le flanc droit français. Napoléon est obligé de détacher une division de cavalerie et le 6ème Corps de MOUTON (10 000 hommes) pour contrer cette menace. La bataille commence à lui échapper et il demande le rappel des forces de GROUCHY. En réalité, les délais de transmission des ordres et la position du corps d'armée de ce dernier rendent impossible une intervention de sa part avant la nuit.

15 h 30 : le maréchal NEY, soit par suite d'une mauvaise appréciation de situation soit dans l'espoir secret de percer par une charge massive le front anglais comme cela est arrivé dans le passé, lance le Corps de cavalerie KELLERMANN sur la droite anglaise. Napoléon se serait écrié « C'est trop tôt d'une heure, mais il faut soutenir ce qui est fait » et engage en soutien son deuxième corps de cavalerie soit un total de plus de 10 000 cavaliers. Mal préparée, insuffisamment appuyée par l'artillerie et surtout dépourvue du soutien de l'infanterie, cette attaque permet certes à la cavalerie de neutraliser l'artillerie anglaise et d'occuper le plateau, mais les régiments s'épuisent sans pouvoir faire la décision.

17 h : le IV° Corps prussien repousse les français vers PLANCENOIT situé dans le dos de l'armée française. En conséquence, l'empereur doit à contrecœur prélever une nouvelle fois dans ses réserves les bataillons de la jeune Garde pour stopper l'attaque adverse.

18 h : la HAYE SAINTE est enfin prise, l'armée anglaise est au bord de la rupture et NEY demande alors un peu d'infanterie pour en finir. Napoléon hésite, conscient de l'ampleur de la menace prussienne, alors qu'il ne dispose plus en réserve que de la moyenne et vieille Garde. Les avant-gardes d'un deuxième corps d'armée prussien font leur apparition sur le champ de bataille aux alentours de PAPELOTTE.

19 h : les prussiens s'emparent d'une partie de PLANCENOIT et Napoléon qui a décidé de lancer une attaque générale contre les anglais aux limites de l'épuisement doit une fois encore puiser dans ses maigres réserves pour rejeter les prussiens. Le coup porté aux anglais sera d'autant moins fort.

19 h 30 : l'attaque générale de l'armée française contre le front anglais se déclenche avec en forces de rupture une partie de la Garde impériale. Ultime espoir et aussi dernier coup de poker, cette attaque est brisée par le feu ennemi tandis que simultanément à hauteur de PAPELOTTE les français sont submergés par l'attaque du II° Corps prussien. Pris en tenaille entre l'armée anglaise et l'armée prussienne, l'armée française est saisie de panique et les régiments se débandent. Seuls, les bataillons de la veille Garde parviennent un moment à stopper la ruée ennemie avant d'être emportés à leur tour.

21 h 30 la nuit est tombée, l'empereur s'enfuit à cheval vers la FRANCE tandis que la retraite de son armée est transformée en déroute par une poursuite impitoyable de l'armée prussienne conduite de nuit.

Le 20 juin sur les 70 000 hommes présents à WATERLOO, l'état-major impérial parvient à regrouper dans la région de LAON 40 000 hommes à peine. Le courage, la bravoure, le dévouement n'ont pas manqué au cours de cette journée, plus de 15 000 français ont été tués ou blessés. Mais la défaite comme d'ailleurs la victoire est toujours imputable à un seul homme : le chef. En dépit d'un remarquable plan stratégique, Napoléon n'était plus le chef infatigable, énergique, lucide qu'il avait été. Ses subordonnés ont commis des erreurs, mais il lui appartenait de les rappeler à l'ordre tout comme il lui fallait voir ses adversaires tels qu'ils étaient et non pas tels qu'il voulait qu'ils soient. WATERLOO est donc bien la fin tragique d'une épopée qui a marqué notre histoire et celle de l'Europe.

3 - La borne électronique

L'association Saint Georges a financé en 2015 (conjointement avec la DMPA et les EMS) l'achat d'une borne électronique qui permet de gérer la billetterie des visiteurs ainsi que les articles en vente à la boutique, en évitant au maximum la manipulation d'espèces par le personnel de l'accueil.

Cette borne à écran tactile est du même genre que celle que l'on trouve dans les banques, gares SNCF ou grandes surfaces

Le visiteur sélectionne l'achat de billets ou d'article de la boutique puis affiche le nombre de billets à acheter ou le type d'article désiré avec l'aide éventuelle du personnel d'accueil.

Le paiement s'effectue soit par carte bancaire soit en liquide puisque cette borne peut rendre la monnaie. Cette dernière fonction exige un rechargement fréquent en monnaie (pièces de 1€, 0,50 cts...) parfois quotidiennement comme en Juillet ou Août.

Comme toutes les caisses enregistreuses, la borne permet en fin de journée/semaine/mois d'avoir un bilan financier et quantitatif instantané, d'où un gain de temps pour ces opérations.

La maintenance de la borne est à la charge du fabricant qui dépanne éventuellement par une « Hot line ».

LCL (er) Bernard GARNIER

Association Saint-Georges des amis du Musée de l'Arme Blindée Cavalerie

Créée le 16 septembre 2000 sous le statut de la loi de 1901, reconnue d'intérêt général, l'association « Saint-Georges » des amis du Musée de l'Arme Blindée Cavalerie assure le soutien du musée.

Tout don collecté au titre de l'association sera affecté à la réalisation de la muséographie et donnera lieu à l'établissement d'un reçu fiscal.

Président du comité de rédaction : Général (2S) POSTEC
Rédacteur en chef : Colonel (er) OLMER
Secrétaire : Lieutenant-colonel (er) GARNIER
Chargé de communication : Monsieur CHAPALAIN
Trésorier : Monsieur HAINE

Adresse : Musée de la Cavalerie
Association Saint-Georges
École d'application de l'Arme Blindée Cavalerie
49409 Saumur cedex

Téléphone : 02 41 83 69 30
Secrétariat : 02 41 83 69 32
Télécopie : 02 41 83 69 31

Sites Internet :
http://www.abc.terre.defense.gouv.fr
http://www.musee-cavalerie.fr/